

MANASA BHAJARE

15 octobre 1953
(date approximative)

Vous savez qu'un beau jour quand J'étais étudiant à l'école secondaire d'Uravakonda, J'ai jeté au loin mes livres d'école en déclarant que Mon travail M'attendait. Le pandit telugu qui vient de s'adresser à vous vous a décrit cet incident.

Ce jour-là donc, J'ai déclaré publiquement que J'étais Sai Baba et J'ai enseigné à ceux qui étaient présents cette chanson qui disait :

« Mânase bhajarê guru charanam Dustara bhavasâgara taranam »

C'est ainsi que J'exhortais tous ceux qui souffrent du cycle des naissances et des morts, à se réunir aux pieds de Celui qui est venu pour soulager les misères de tous ceux qui veulent bien prendre refuge en Lui. « Mânasa bhajarê »

« Adorez en votre esprit » Je n'ai que faire des guirlandes de fleurs et des fruits que vous M'offrez. Ce sont des articles que vous pouvez vous procurer pour quelques sous et qui en fin de compte ne vous appartiennent même pas! Non, donnez-Moi quelque chose qui soit vraiment à vous, qui soit pur et embaume le parfum de la vertu et de l'innocence, le tout lavé dans les larmes du repentir.

Les guirlandes et les fruits que vous M'offrez ne sont que simulacres de dévotion. Les fidèles les plus pauvres parmi vous qui ne peuvent se permettre d'en faire autant sont humiliés et désolés de ne pouvoir exprimer leur dévotion d'une manière aussi « brillante » !

Installez le Seigneur dans votre cœur, offrez-Lui les fruits de vos actions et les fleurs de vos pensées et de vos sentiments les plus intimes. Voilà le culte et la dévotion que J'aime. Dans les boutiques chaque article est emballé et vendu selon la spécialité du commerçant, tandis que lors d'une exposition, des centaines de boutiques se groupent pour proposer des articles variés à grand frais de décoration et de vitrines. Après quoi les représentants se mettent à la disposition des intéressés et répondent à leurs questions.

Ces jours-ci J'ai donné des conseils personnels, et chacun a eu droit à l'article spécifique qu'il recherchait, mais aujourd'hui ce discours sera pour vous une expérience nouvelle, car c'est à la foule que Je M'adresserai.

Cela ne sera bien sûr une nouveauté que pour vous, pas pour Moi! Dans Mes incarnations précédentes, il M'est arrivé, très souvent de le faire.

Quand « Nirakara » (ce qui est sans forme) devient « Sakara » (assume une forme physique et s'incarne) Il accomplit Sa mission jusqu'au bout et le fait différemment selon l'époque ! Mais le but principal de cette mission qui est la rééducation de l'homme, est toujours à refaire, quel que soit le « Yuga » (l'ère) où l'on se trouve.

Comme Je vous ai déjà souvent répété, les seize premières années de cette vie ont été consacrées à la période des « Balalilas » (jeux du Seigneur dans le monde phénoménal). Les autres seize, à celle des « Mahimas » (les miracles) qui révèlent aux hommes la grandeur et la gloire de l'Avatar pour donner « Santhosha » (le bonheur) à cette génération.

Mais le bonheur et le plaisir sont des sensations de courte durée et vous devez apprendre à les saisir au vol et à les rendre durables, en les transformant en « Ananda » (la béatitude).

Après la trente-deuxième année, vous Me verrez toujours plus engagé dans cette tâche de « l'Upadesha » (enseignement) à l'humanité pécheresse et égarée. Je serai occupé à guider le monde le long du sentier de « Sathya », « Dharma », « Prema » et « Shanti » (la vérité, la loi morale, l'amour et la paix). Cela ne signifie pas qu'à partir de cette période J'éliminerai tout « Lila » ou « Mahimas », non, mais simplement que Ma mission principale sera de corriger les travers de l'esprit humain et de ramener les pas de l'humanité vers le « Sanathana Dharma » (l'antique loi morale, religion universelle).

Ne vous laissez pas envahir par le doute ni entraîner dans des discussions oiseuses. Ne vous demandez pas pourquoi ni comment Je fais telle ou telle chose. Les bergers de Brindavan (lieu où Krisna passa son enfance) doutèrent, eux aussi que le petit garçon qui grandissait parmi eux puisse un jour soulever le Govardharagiri. Et pourtant, Il le fit quelques années plus tard. Ayez plus de foi, encore plus de foi !

Une fois Krisna et Arjuna, Son disciple, se promenaient dans la campagne. Désignant du doigt un oiseau qui volait dans le ciel, Krisna demanda à Arjuna : « C'est une colombe ? » Il répondit : « Oui ! C'est une colombe ! » Krisna lui demanda alors : « N'est ce pas plutôt un aigle ? » Et Arjuna lui répondit : « Oui, c'est bien un aigle ! » Krisna poursuivit : « Mais non ! C'est un corbeau, cela m'a tout l'air d'un corbeau ! » Arjuna acquiesça et Krisna se mit à rire en lui disant qu'il était toujours d'accord avec lui.

Arjuna lui répondit alors : « Tes paroles ont bien plus de poids que l'évidence qui s'offre à mes yeux. Tu peux très bien transformer le corbeau en colombe ou l'aigle en corbeau, et si tu dis que c'est un corbeau, s'en est un sans aucun doute ! » Une foi inébranlable est le secret du succès spirituel.

Le Seigneur aime, non le « Bhakta » (le fidèle), mais sa « Bhakti » (dévotion). La grâce du Seigneur est comme la pluie, c'est une eau pure qui se répand de toute part, mais son goût change selon la nature du sol. Ainsi les paroles du Seigneur sont elles douces à certains et amères à d'autres. Les voies du Seigneur sont mystérieuses. Il bénit Vidura ainsi : « Sois donc détruit ! » Et Dussasana de cette manière : « Vis pendant mille ans ! » Cela signifiait que le « moi » inférieur de Vidura serait détruit, tandis que le mauvais Dussasana devrait subir toutes les douleurs et les tribulations propres à ce bas-monde, dix siècles durant.

Vous ne pouvez déjà pas comprendre les motifs qui animent l'un de vos semblables qui a pourtant les mêmes goûts et les mêmes répulsions que vous, alors comment pensez-vous connaître les raisons et les agissements du Seigneur ? Cela ne vous empêche pas pour la plupart, de penser que vous pouvez percer aisément le secret de Celui qui est bien au-delà du niveau humain !

Comme vous jugez facilement une chose qui vous est aussi étrangère que l'atmosphère à un poisson !

Il existe quatre espèces d'individus: les morts, ceux qui renient le Seigneur et déclarent qu'ils existent, libres, indépendants et n'ont pour seuls maîtres qu'eux-mêmes. Les « malades » qui se tournent vers le Seigneur quand une calamité s'abat sur eux ou qu'ils se sentent abandonnés par ceux qui les aident habituellement; Les « tièdes » qui savent pertinemment que le Seigneur existe et qu'Il est le seul compagnon éternel et le seul guide, mais ne s'en souviennent que par à coups quand l'idée les effleure. Et enfin les « bien portants » qui croient fermement en Lui et vivent de Sa présence réconfortante et créatrice.

Vous passez tous de cet état de « mort » à celui de « vie » et de « bonne santé » en passant par celui de la « maladie », au fur et à mesure que vous faites l'expérience des choses de ce monde.

Le monde est une partie essentielle du curriculum de chaque individu. C'est par les douleurs de la recherche que l'enfant de la sagesse voit le jour. Les douleurs et les chagrins valent la peine d'être vécus. Ils annoncent la venue au monde d'une vie nouvelle.

En partant d'« Ashânti » (le contraire de la paix) vous finissez par acquérir « Shânti » (la paix). De « Shânti » naît « Prashânti » (la paix suprême). De là vous acquérez « Prakanthi » (la splendeur suprême) et enfin « Paramjyothir » (la lumière suprême). Ces vagues de joie et de douleur sont comme l'alternance des jours et des nuits. Le jour et la nuit sont des sœurs jumelles. Toutes deux sont indispensables pour fertiliser le terrain, pour activer et rafraîchir l'existence.

Il y en a qui Me demandent: « Oh Baba! Diminue un peu la chaleur estivale, on étouffe ! » Mais c'est pourtant grâce à cette chaleur de l'été que la terre prend l'énergie qui lui est nécessaire. Elle la puise du soleil et quand les pluies arrivent, elle est en mesure de donner une récolte abondante.

Le froid et la chaleur font tous deux parties du plan Divin. Votre devoir est de le reconnaître et de les traiter avec équanimité.

Dans la nature on trouve des plantes épineuses et d'autres sans épines. L'homme sage connaît la valeur des unes comme des autres. Il plante tout d'abord celles qui sont sans épines et les protègent ensuite en plantant tout autour une barrière d'épineux.

L'activité peut aussi bien tuer que sauver, comme le chat prend ses chatons dans sa gueule pour les porter en sûreté ou attrape la souris pour la tuer et la manger! Devenez le chaton et le travail vous sauvera, devenez la souris et vous êtes perdus!

Dieu attire à Lui les individus. Cette affinité relève de la nature même de la naissance, parce que Dieu et les hommes sont identiques. Ils sont comme le fer et l'aimant, mais si le fer est rouillé et couvert de saleté, l'aimant est incapable de l'attirer. Otez la saleté, c'est tout ce que vous avez à faire.

Brillez de votre nature réelle et le Seigneur vous attirera en Son sein. Les soucis et les chagrins sont les instruments pour accomplir ce nettoyage. Voilà pourquoi Kunti priait ainsi: « Donnez-nous toujours du chagrin et des tribulations afin que jamais nous ne T'oublions ! ». Les soucis

sont en effet comparables au régime alimentaire et autres restrictions que le médecin nous impose pour augmenter l'effet du médicament qu'est « Namasmarana » (la répétition constante du nom sacré).

Sai est « Sarvajnanapriya », vous pouvez donc L'appeler par n'importe quel nom pourvu que cela vous donne joie et bonheur. Les goûts diffèrent selon les individus et le tempérament que chacun forge au cours d'innombrables existences passées.

Le propriétaire d'un salon de thé va chez le pharmacien pour acheter des pilules quand il a mal à la tête, tandis que le pharmacien, lui, se précipite au salon de thé pour y consommer la tasse de café qu'il pense apte à le guérir de son mal de tête. Les humains sont faits ainsi !

Le « Jnani » (celui qui a la connaissance) dit: « Sarvam Brahmayam » « Dieu est tout ce qui existe » Le « yogi » dit que tout est « énergie » et le « Bhakta » (le fidèle), que « tout est le jeu de Bhagavan » (le Seigneur).

Chacun réagit selon son caractère et son progrès intérieur. Ne vous moquez pas d'autrui car vous êtes tous des pèlerins qui se traînent péniblement sur la même route.

La « Sadhana » (discipline spirituelle) est essentiel pour contrôler le mental et les désirs qu'il engendre. Vous avez parfois l'impression que vous ne réussirez jamais à le calmer, mais vous devez insister et ne pas vous décourager. Soyez plus ferme avec vous-mêmes et ayez plus de constance. C'est justement la matière dans laquelle vous avez échoué qui requiert le plus de révisions, n'est ce pas?

La « Sadhana » (discipline spirituelle) est aussi bien propreté extérieure qu'intérieure. Vous ne vous sentez pas rafraîchis si vous enfiler des vêtements sales après votre bain ou si vous mettez des vêtements propres sans vous être lavés !

Les enfants vous croient tout de suite quand vous leur dites que le policier viendra les prendre s'ils ne sont pas sages. Ils sont pleins de crainte et de respect, de force d'âme et de foi.

Mais vous, vous avez grandi et votre tête est bourrée de dogmes, de doctrines de toute sorte et d'arguments divers. Maintenant il vous faut passer par le chemin le plus escarpé pour découvrir la Vérité, et utiliser tout votre pouvoir de discrimination !

Il n'y a pas d'échappatoire, Je vous assure. Toutes les créatures doivent un jour ou l'autre rejoindre Dieu, par la route la plus longue ou la plus courte,

Prasanthi Nilayam, Vijayadasami, vers le 15 octobre 1953